



Numéro 4, avril 2016

BONJOUR À VOUS TOUTES!

+ La miséricorde selon Roger Poudrier

Un "**Prophète de la Miséricorde**" nous dit... Et je cite :



« La Miséricorde du Père est sans limites... elle est infinie! Dieu est Abba, Père!... C'est le "**Bon Dieu!**" Son Projet de Salut est universel. Le dernier mot sur tout être humain est Miséricorde ». En cette Année de la Miséricorde décrétée par le pape François, il fait bon entendre cela de la part du Père Roger Poudrier, invité à la Maison mère, en ce samedi, 2 avril 2016.

Et je poursuis l'entretien du Père Poudrier, qui nous avoue ceci :

« J'ai mis 70 ans à comprendre ce que je vous partage... Nous sommes tous pécheurs. Et le premier pécheur, c'est moi! Il s'agit de nous reconnaître pécheur : Mon Dieu, prends pitié du pécheur que je suis. Et passer de la loi du talion, la justice humaine, à la Justice de Dieu, la Miséricorde. Le bien, Il le récompense; le mal, Il le pardonne!

Nous sommes tous la brebis perdue, qui sera toujours retrouvée par le Père du Ciel, qui la ramène au bercail éternel. Il nous a créés pour le bonheur éternel.

C'est Lui qui nous ramasse et nous amène à la Vie éternelle.

Le Ciel, c'est un CADEAU pour l'éternité!

Tout ce que tu fais, c'est un billet pour le Ciel.

Ton nom est déjà écrit dans le Ciel!

**Tu me pardonnes toujours, Papa bon Dieu
Pose ton regard miséricordieux sur moi!
Ne doutons jamais de son pardon ».**

Remercions le bon Père Poudrier.

Claire LeHoux, s.p.

Et Sœur Estelle Boisclair offre des remerciements au Père Roger Poudrier :

« Depuis ma rencontre avec vous, Père Roger, je vous reconnais comme un grand apôtre de la miséricorde. J'ai cheminé depuis ce temps pour faire mienne, un peu plus, cette théologie du Père miséricordieux. Votre message est accueilli comme une fraîcheur de temps pascal ou de printemps, car il nous a replongés dans le projet universel de Salut de la part du Père.

Nous avons été invitées à mettre de côté la loi du talion pour passer à celle du Père miséricordieux, **Le Bon Dieu, Papa Bon Dieu**, dont le dernier mot sur nos vies est miséricorde.

Nous sommes remplies d'espérance de vous entendre et de croire que le Père nous ramasse sur la route et nous mène lui-même à l'Hôtellerie du ciel, là où nous ne pouvons savoir qui sera à côté de nous... du pape François ou Ben Laden... ou...

Oui, cette journée est une invitation à cheminer vers la confiance en un Père plein de miséricorde. Puisseons-nous, suite à votre message, revenir sans cesse à Jésus et à l'Évangile pour nous imprégner toujours un peu plus de ce mystère de la miséricorde, car là où la justice condamne, Dieu pardonne sans cesse.

Jésus est le bon berger et Il cherche sa brebis jusqu'à ce qu'il la retrouve. Ensemble, refaisons la prière du début de chaque Eucharistie :

Que le Seigneur nous fasse miséricorde,
Qu'Il nous pardonne nos péchés,
Et qu'Il nous conduise à la vie éternelle.

Estelle Boisclair, s.p.

Économe générale pour les Petites Filles de Saint-Joseph

L'Institut religieux des Petites Filles de Saint-Joseph, dont le siège principal est situé à Montréal, dans l'Archidiocèse de Montréal, au Canada, connaît aujourd'hui les difficultés liées à l'âge et à la diminution numérique de ses membres. Suite à la demande de la Supérieure générale de cette communauté, avec le consentement de la Supérieure générale des *Sœurs de la Providence de Montréal*, ce Dicastère a décidé de nommer



**La Révérende Sœur Claudette Leroux, SP.,
Économe générale
pour l'Institut des *Petites Filles de Saint-Joseph*
à partir du 19 mars 2016 et *ad nutum Sanctae Sedis*.**

L'économe générale remplira sa mission en esprit de service, en veillant scrupuleusement au respect des normes du droit universel, du droit propre de l'Institut des *Petites Filles de Saint-Joseph*.

Les Petites Filles de Saint-Joseph considèrent comme un grand bienfait de bénéficier de la compétence de Sœur Claudette qui, malgré l'ampleur de ses responsabilités, a eu la bonté d'accepter ce mandat. Chaque sœur de cette communauté l'assure de leurs ferventes prières.

Nous, les Sœurs de la Providence de la Province Émilie-Gamelin, sommes fières de toi, chère Sœur Claudette! Sincères félicitations!

Monique Beaulieu, s.p., secrétaire provinciale

+ 24 heures à Notre-Dame des Douleurs en Haïti

À l'occasion de la Semaine sainte, les Sœurs de la Providence, y compris les prénovices et les aspirantes en stage, participent, à la 3^e Ruelle Rivière, à une journée de réflexion priante en l'honneur de la Vierge des Douleurs. Les prénovices animent la Via Matris dans la cour, puis le chapelet des 7 douleurs tout en pensant aux douleurs de la mère de Jésus. **Sœur Ghislaine Landry**, directrice du prénoviciat en Haïti, intervient sur la spiritualité de Notre-Dame des Douleurs au sein de la communauté et elle favorise la contemplation des participantes au moyen d'un montage audiovisuel. Au cours de la journée, nous prions également les Litanies et les Louanges à Notre-Dame des Douleurs. Nous terminons ces 24 heures par les vêpres et les témoignages des participantes.



Voici quelques réflexions livrées par les prénovices :

« L'expérience que j'ai faite avec Notre-Dame des Douleurs est une expérience spirituelle nouvelle qui éveille en moi le sens de la compassion et de la persévérance... Je vois que c'est important de vivre la spiritualité dans la contemplation de Notre-Dame des Douleurs, de prendre Marie comme modèle de foi, de persévérance dans la souffrance... J'ai regardé son cœur souffrant rempli d'espoir pour avancer dans mon cheminement et je l'invoque pour tenir ardente la flamme de la Congrégation des Sœurs de la Providence et pour vivre dans la persévérance et dans l'amour de son fils Jésus... »

Francine Blanc

« Dans la journée des 24 heures à Marie, j'ai fait une grande découverte en tant que prénovice des Sœurs de la Providence. J'ai pu découvrir l'importance de Notre-Dame des Douleurs au sein de la Communauté. J'avais l'habitude de prier le chapelet de Notre-Dame des Douleurs le vendredi, mais sans en comprendre la valeur. Maintenant, je comprends que les Sœurs de la Providence ont une grande dévotion à Notre-Dame des Douleurs et qu'elles ont la mission de répandre cette spiritualité partout dans le monde en étant compatissantes aux souffrances des autres, et en priant chaque jour cette bonne Mère, non comme des femmes dévotes, mais comme des femmes spirituelles. Cette journée de réflexion et de prière a affermi ma foi en Jésus, homme souffrant, et en Marie, femme de douleurs. Je suis contente de partager cette spiritualité et de prier chaque jour Notre-Dame des Douleurs, dans mon cœur, pour moi et pour mes frères et sœurs qui souffrent. »

Valencia Pierre



Les témoignages de Francine et de Valencia nous touchent par la profondeur de leur expérience et de ce qu'elle éveille en elles. Elles semblent en bonne voie pour approfondir davantage le sens du Mystère de la Vierge des Douleurs, tel que l'a vécu Madame Gamelin, après la mort de ses enfants et de son époux et tel que présenté par Mgr Gérard Cambron, aux pages 40, 79 et 86 de son rapport. Avec nos

deux prénovices et avec Émilie, communions à ce grand mystère, source de notre spiritualité, incarnée de plus en plus dans nos vies.

Micheline et Thérèse

✚ **Sœur Antonia Charbonneau** : témoignage de la Société d'Histoire de Lanoraie

Chères Colombe et Lise,



C'est avec une grande tristesse que nous avons appris le décès de Sœur Antonia Charbonneau. À titre de première présidente de la Société d'Histoire de Lanoraie, elle a marqué durablement la vie de notre village. Son héritage est encore présent dans la vitalité de notre Société d'Histoire, et dans le témoignage si précieux du recueil : « Ma paroisse quand elle te parle ». Nous sommes très heureux qu'elle ait pu être présente lors du lancement de la réédition de ce recueil, de même qu'à l'occasion de la cérémonie de citation du clocher du couvent comme bien patrimonial. Nous avons aussi eu le plaisir de croquer une photo des trois présidentes de la



Société depuis ses débuts à l'occasion du 40^e anniversaire de la Société à la Saint-Jean 2013... Merci à Sœur Antonia, et toutes nos condoléances à vous et à vos compagnes.

Micheline St-Pierre, présidente, au nom de la Société d'Histoire de Lanoraie

✚ **Cameroun à l'honneur**

(Réponse à la lettre reçue par S. Marie-Rose St-Amant, inforoute mars 2016)

Madame Marjolaine Raby,
Coordonnatrice des programmes de parrainages
300-840, rue Raoul-Jobin (Québec) G1N 1S7

Bonjour Madame Marjolaine,

Je viens de recevoir votre lettre de remerciements pour ma collaboration comme personne-ressource de l'AMIE envers les enfants défavorisés du Cameroun, surtout auprès des orphelins. Je ne manquerai pas de partager ces remerciements aux consœurs qui m'ont précédée dans cette collaboration : Marcelle Deschênes, Mariette Proulx, Réjeanne Turcotte et Annette Boucher. Grâce à elles, j'ai connu l'AMIE et j'ai été heureuse d'y apporter ma contribution.

Par ailleurs, je voudrais vous dire que moi aussi j'ai à vous remercier de tout cœur pour l'aide et le bien que vous m'avez permis de faire, grâce à la générosité des parrains et marraines, au travail des bénévoles et de tout le personnel de l'AMIE. Grâce à vous j'ai eu la joie de me faire appeler « la sœur des orphelins », titre qui m'est d'autant plus cher que j'ai été moi-même orpheline de père et de mère à l'âge de sept ans.

En vous redisant ma gratitude, je vous prie de saluer toutes les personnes qui se dévouent pour que les enfants défavorisés de ce monde continuent à vivre dans l'espérance d'un monde meilleur. Je vous assure que je continuerai à collaborer avec M. Roger Baril, responsable des dossiers, pour la transmission de ceux-ci à la Communauté des Carmélites de l'Enfant-Jésus qui prendront la relève à Koudandeng. Une salutation toute spéciale à M. Roger avec qui j'ai eu la joie de travailler et d'accueillir à notre maison à Koudandeng.

Avec reconnaissance *S. Marie-Rose St-Amant, s.p.*

Une vie pour et avec les pauvres



La lettre apostolique du pape François à l'occasion de l'Année de la Vie Consacrée a réveillé en moi de profonds souvenirs et me fait « regarder le passé avec reconnaissance. » Toute vocation religieuse est une merveille et ne peut s'expliquer que par la puissance de l'amour. Permettez-moi de vous raconter mon histoire pour rendre louange à Dieu et Le remercier de tous ses bienfaits.

Née à Montréal en 1924, je grandis heureuse avec de bons parents et mes quatre frères dans un milieu modeste à Saint-Henri, un quartier ouvrier. Dans ma famille, j'apprends l'amour de Dieu et du prochain. Je pense que, jeune encore, je sens un certain appel à la vie religieuse, mais je ne veux pas m'y arrêter, je ne suis pas prête. Un vicaire de notre paroisse m'apprend à aimer Dieu et à servir les personnes démunies avec respect, générosité et discrétion.

À la fin de mes études commerciales, à l'âge de 17 ans, je travaille d'abord dans une buanderie durant un an, puis comme caissière et commis de bureau dans un magasin de meubles, durant près de huit ans. Durant ces années, tous mes loisirs sont consacrés à la JOC (Jeunesse ouvrière catholique). Je suis heureuse et ma vie est si bien remplie que je n'ai pas le temps de penser à la vie religieuse.

Un jour, sur l'ordre du médecin, je dois restreindre mes activités apostoliques. C'est durant cette période que j'entends vraiment l'appel du Seigneur à l'occasion d'une retraite et d'une homélie à l'Oratoire Saint-Joseph et je décide d'y répondre. Connaissant mon désir de me dévouer pour les pauvres, mon directeur spirituel m'oriente vers les Sœurs de la Providence. J'entre au postulat à l'âge de 25 ans. Je réalise avec plaisir que je suis entrée au bon endroit à cause de l'importance accordée aux pauvres dans la Communauté. Il faudra cependant confirmer d'abord ma vocation religieuse. À la fin de mon noviciat, je suis très heureuse d'être acceptée pour devenir Sœur de la Providence.

À ma profession, je suis désignée pour Providence Saint-Enfant-Jésus afin de poursuivre mes études. Quelques années plus tard, j'entreprends des études à l'Université de Montréal pour devenir travailleuse sociale professionnelle. Après avoir travaillé au Service social à trois endroits, je quitte Montréal pour le service paroissial de Hull.

De retour à Montréal, je poursuis mon ministère au Service social de l'Hôpital Saint-Jean-de-Dieu au Service social Sainte-Brigitte, enfin au Service Familial Centre-Sud. Durant six années, j'assume la responsabilité de supérieure provinciale de la Province Bourget dans la foi et l'abandon à la Providence. J'essaie d'accueillir les sœurs avec amour et respect, de les écouter, de dialoguer avec elles.

En 1978, deux Sœurs de la Providence organisent un service d'aide à domicile pour les personnes âgées et malades : « Les Services Émilie-Gamelin. » Mon mandat au leadership provincial étant terminé, je m'y implique selon mes disponibilités jusqu'à la fin de ces Services (en 1994). Durant cette période, je suis animatrice d'un groupe dans une Résidence et ensuite supérieure locale dans une autre maison, pour donner la priorité à ma vie religieuse.

À Providence Notre-Dame-de-Grâce, quoique non-professeur, je donne des cours de français sur demande. J'accepte, en particulier, une jeune fille portugaise quatre heures par semaine durant environ trois ans. Je suis aussi personne lien du groupe d'Associées et Associés Providence à cet endroit.

À Villa Notre-Dame-du-Rosaire, mes services comme bénévole sont diversifiés. À PROMIS, un organisme pour immigrants, je travaille une journée par semaine durant quatre ans. À PETITES-MAINS, un Centre de Couture industrielle pour immigrantes, j'accomplis diverses fonctions selon les besoins, une journée par semaine, durant dix ans. Je m'implique aussi dans la paroisse, chaque semaine, comme responsable du département des souliers, en vue du bazar annuel.

Enfin, je m'engage à l'Accueil Émilie, organisme pour les personnes ayant un problème de santé mentale. Durant 12 ans, je participe aux rencontres du lundi soir au sous-sol de l'église Notre-Dame-des-Anges. En plus, je vais trois après-midi par semaine à la Maison d'Émilie, genre de Centre de jour pour la même clientèle. Après quelques années, installé dans un logement, le Centre déménage au sous-sol de la Résidence Notre-Dame-de-la Providence et devient l'Accueil Émilie, avec de nombreuses activités. Le mardi, je suis chargée du bingo accompagné de chants, et le jeudi, j'assiste la responsable du dessin, jusqu'à mon départ à l'été 2014.

Je vis à Résidence de Salaberry depuis dix ans. À 91 ans, je suis toujours personne lien du groupe d'Associées et Associés Providence de la Maison mère. À l'occasion, j'accompagne des sœurs à l'Hôpital ou dans les cliniques. J'essaie aussi d'écouter avec amour et respect les personnes au téléphone et qui ont besoin d'écoute et de support.

Je remercie la Providence, la Mère des douleurs et Mère Gamelin qui occupent une place très importante dans mon cœur et qui m'ont accompagnée et inspirée en temps voulu. Merci à toutes les Sœurs de la Providence qui m'ont aidée à grandir dans l'amour du Seigneur et à réaliser ma Mission Providence.

Pauline Lauzon, s.p.

Providence tout aimante

Il était une fois une enfant, trois enfants sortis tout droits de la main de la Providence et bénis par elle tout au long de leur vie. Je suis l'une des trois et en ce temps de promotion vocationnelle, je ne puis retenir l'envie longtemps contenue de raconter combien la Providence a été présente dans ma propre histoire. Un chemin tout simple, mais évident, d'un appel à servir le Seigneur en communauté, celle des Sœurs de la Providence.

Celles qui connaissent l'anecdote de la "belle famille canadienne" vont sourire. Pour les non-initiées : trois enfants, trois destinées à la Vie Consacrée.



J'étais à l'Orphelinat de la Providence à Notre-Dame-de-Grâce, lorsqu'arriva une nouvelle directrice, un peu sévère, mais psychologue. J'avais alors quatorze ans. Et c'est à cet âge que le désir de la vie religieuse s'est manifesté grâce à elle. J'ai détecté qu'elle comprenait les adolescentes et, malgré la perte de mes parents, elle m'a rendue heureuse et je l'aimais beaucoup (Quel orphelin ne cherche pas sa mère toute sa vie?...) sans compter les autres SP qui nous ont

aidés tous les trois. Certains diront qu'il était alors tout normal et logique que je choisisse d'entrer chez les Sœurs de la Providence, soit par reconnaissance, soit par affection pour certaines sœurs. Mais l'appel était là. On faisait une retraite au début de chaque année scolaire. De plus, j'ai bénéficié d'une retraite de jeunes filles à la Maison mère de la rue Fullum pour approfondir cet appel et m'assurer que le Seigneur m'invitait vraiment.

La vie spirituelle profonde orientée vers la dévotion au Corps mystique dont vivait Sœur Maglorius (Célanire Villeneuve) celle dont je parle plus haut, me marquait à mon insu, pas au point d'adopter cette dévotion, mais comme je l'aimais beaucoup, j'aimais tout chez elle... même ses grands yeux bleus "renfoncés" qui lui donnaient cet air d'autorité, mais rieur en même temps. Elle aimait la "petite Thérèse", donc, je l'aimais aussi; j'ai lu sa vie et je voulais mourir à vingt-quatre ans! De plus, le samedi, cette sœur rencontrait "les grandes" pour nous expliquer l'Évangile du lendemain et nous devons en faire un compte rendu qu'elle récompensait par une étoile, une image, que sais-je?

Dans une atmosphère pareille, empreinte de piété, un besoin de prier s'est dessiné tôt chez moi, bien qu'il m'arrive de penser que les premières empreintes viennent sûrement de mes parents. Au couvent, j'aimais la fête du vendredi de la Passion alors que les sœurs renouvelaient leurs vœux, leur entrée dans la chapelle en procession, leurs croix pectorales brillantes, "frottées" la veille par les élèves qui avaient eu la prudence de réserver, la fête de l'Immaculée-Conception, toujours solennelle, les visites au Saint-Sacrement, la Fête-Dieu dans la paroisse, etc...

Est-ce à dire que je suis devenue une sainte qui passe des heures devant le Saint-Sacrement? (comme Sœur Jean-Baptiste que je revois agenouillée dans le premier banc de la chapelle, de la rue Fullum)...

Loin de moi cette pensée, mais ces souvenirs pieux qui me reviennent si souvent sont pour moi des signes de la Providence, sans compter les événements, les gestes, les prévenances qui ont marqué mon chemin et qui me font dire et chanter :

**PROVIDENCE TOUT AIMANTE
JE TE REMERCIE DE TOUT!**

Rose-Hélène Corriveau, s.p

✚ AVRIL : SEPT BÉNÉDICTIONS POUR ÉMILIE GAMELIN ET POUR NOUS

- Le 2-1844 Mère Gamelin et ses compagnes sont les premières Canadiennes à se consacrer au service des pauvres selon la règle de Saint Vincent de Paul.
- Le 5-1848 Mère Gamelin raconte sa vision de 1836 et chante les miséricordes de Dieu.
- Le 5-1850 Mère Gamelin accepte une nouvelle maison, pour les malades mentaux, au village de l'Industrie (Joliette).
- Le 8-1844 Mère Gamelin fournit un asile de Providence à 40 infirmes et 50 orphelines.
- Le 11-1851 Mgr Bourget fait lecture d'un manuscrit sur les 7 années d'existence de l'Institut de la Providence.
- Le 18-1848 Mère Gamelin accepte une nouvelle mission à la Grosse-Ile pour les malades du typhus.
- Le 21-1848 Mère Gamelin, à l'Asile, inaugure les Quarante-Heures de Marie Désolée.

Tiré du calendrier du 200^e : "Émilie ... au fil des jours"



Rappelons-nous également cette phrase d'Émilie : *"J'ai prié pour que vous aimiez toujours les pauvres et que la paix et l'unité règnent toujours parmi vous."*

Merci à toutes celles qui ont contribué à la publication de ce journal. Nous vous attendons pour la mi-mai!

Sœur Thérèse Drainville, s.p. et Sœur Micheline Larche, s.p.